

Vocations

Quand l'appel de les parents

Dimanche prochain, Journée des vocations, l'Église prie pour les prêtres et les futurs prêtres, ainsi que pour les religieuses et les religieux. C'est aussi l'occasion de prier pour leurs familles qui les portent avec une joie souvent douloureuse. Rencontres.

Par Guillaume Desanges

« J' ai vraiment senti la terre s'écrouler, confesse-t-il. Comme père, vous vous êtes construit un schéma basé sur leurs études, leur boulot, la transmission de la vie, de l'histoire de la famille... et tout s'arrête. Brusquement, vous basculez dans un autre monde. »

Et elle d'ajouter : « On n'a vraiment rien vu venir ».

Viviane et Christian ont cinq enfants. L'aîné a rejoint la Communauté Saint-Martin. La seconde, les Bénédictines. Et le quatrième vient d'entrer en année de discernement au séminaire de Paris...

Qu'ont-ils fait pour en arriver là ? Pour en arriver à ce scandale d'un Dieu Amour qui vient vous prendre votre enfant ! A priori rien, ou si peu, puisqu'une vocation est l'histoire d'un coup de foudre entre une âme et Dieu. Les parents, dans cette « galère », n'ont pas grand-mor à dire. Il y a défaut de parler, bien souvent, ils rament. « C'est un vrai défi pour les familles chrétiennes de consentir à ce que l'un de leurs enfants envisage ce type de vie », constate le Père Éric Poinot, qui dirige le Service national des vocations.

« Il n'y a pas deux cas pareils, observe Jean-Philippe Valentin, mais tout parent est confronté, avec une certaine brutalité, à une situation qu'il n'attendait pas. » À la tête de l'Association des parents de prêtres, religieux et religieuses (APRRR, lire l'encadré p. 21), ce père de famille a vu son fils entrer dans les ordres et a côtoyé plus d'un couple déboussolé par cet événement extraordinaire.

Chacun la vit comme il peut, avec joie, avec fierté, avec résignation ou colère, mais l'annonce d'une vocation ne passe jamais comme une lettre à la poste. « Pour des parents, ça bouscule toujours »,

confient Geneviève et Xavier. Ce couple habite Artonne, un village surplombant la plaine de la Limagne, dans le Puy-de-Dôme, une belle maison coïncée entre la rue du Saint-Esprit et la rue Saint-Jean... Hugues est leur deuxième enfant, le seul garçon d'une fratrie qui compte aussi trois sœurs. À 36 ans, il est aujourd'hui prêtre de la Communauté de l'Emmanuel et du diocèse de Lyon pour la paroisse Saint-Nizier. L'annonce de sa vocation - c'était pour les 30 ans de mariage de ses parents - a été « assez brutale », se souvient sa mère, même si tous les deux l'ont accueillie avec joie.

Une surprise souvent totale pour la famille

« L'essentiel, explique Xavier, son père, est que l'enfant trouve les réponses qu'il cherche ; c'est vrai pour nos filles tout autant que pour Hugues ; c'est vrai pour le mariage comme pour le sacerdoce. Nous avons senti que notre garçon était mûr dans son choix. » Et Geneviève de poursuivre : « Il nous a dit : "Je quitte tout, je fais un choix radical" ». C'était au mois de juin. En septembre, le jeune homme, qui travaillait depuis deux ans comme consultant dans les métiers de la logistique, entrait au séminaire.

Topo identique à Versailles, chez les Valentin : « Nous sommes tombés de l'arbre, raconte Jean-Philippe, il nous a annoncé sa décision quatre mois avant son départ pour le séminaire à Rome ».

La surprise est souvent totale pour les parents, car la vocation doit mûrir secrètement dans le cœur de l'appelé. On ne peut risquer de l'abîmer au gré des réflexions des uns et des autres, qu'elles soient mal ou bien intentionnées. C'est une décision prise en toute liberté dans un cœur-à-cœur avec le Christ, un face-à-face où les parents n'ont plus la place qu'ils pouvaient

Dieu chamboule



G. BIVON - CHIC

avoir auparavant. D'où la brutalité de l'annonce.

Lorsque l'enfant leur dévoile son cœur, ils tombent souvent des nues, malgré les discrets présages qui auraient pu les «alerter». Mais que sont ces indices dans le flot de la vie quotidienne d'une famille? «*Bien sûr, enfant, il nous avait dit, lorsque nous étions en Afrique, qu'il voulait être missionnaire*»; «*C'est vrai qu'elle fréquentait régulièrement l'adoration eucharistique*»; «*Je me souviens, aux scouts, le premier badge qu'il avait voulu passer, c'était celui de liturgiste*»... Et paratras! un beau jour, entre la salade et le fromage, il vous annonce qu'il fait le grand saut.

Aux yeux des proches, la décision semble souvent précipitée, mais elle couve depuis longtemps. Quand le jeune se décide à l'annoncer, elle est bel et bien prise.

«*Florence me l'a annoncé un dimanche soir, confie Isabelle, Parisienne hyperactive partagée*

Une ordination sacerdotale à Notre-Dame de Paris.

Quand un enfant décide d'entrer dans les ordres, la vie des parents est également bouleversée.

entre son travail, sa paroisse et ses cinq enfants. *Même si je le pressentais, j'ai éclaté en sanglots. Tout d'un coup, vous vous rendez compte de tout ce que cela signifie comme changements dans votre vie et dans celle de votre enfant.*» Le choix de Florence d'entrer, au mois d'octobre dernier, dans la communauté des Petites Sœurs de l'Agneau, à Plavilla, dans l'Aude, est encore très vivace au sein de toute la famille. Lémotion est sensible, à fleur de peau, comme si c'était hier. «*Un plus, son père était absent à ce moment là; elle m'a demandé de garder ça pour moi. Pendant une semaine! C'a été très lourd, mes amis me demandaient ce qui se passait.*»

La douleur de l'arrachement

Et Philippe qui commençait à s'inquiéter sérieusement de la mine déconfite de son épouse: «*Moi, j'ai cru que c'était ma faute, que j'avais fait une bourde, mais je ne voyais pas vraiment laquelle... Et ma*»



E. KIBLA - CIRIC

«... fille me l'a annoncé. Je me souviens très bien, c'était un 1^{er} mai». Si Isabelle a été ébranlée par cette annonce, lui, flegmatique, a plutôt mieux «encaissé»: «Ça ne m'a pas surpris outre mesure». Très rationnel, il a toujours été convaincu qu'il lui fallait mettre en accord ses actes avec sa foi.

On perçoit en lui une fière admiration pour sa fille, l'aînée de cinq enfants. Ravissante, brillante, boulingueuse, d'une gaieté à toute épreuve... et habitée d'une foi immense! «J'ai l'impression qu'elle s'est envolée vers une vie plus élevée que la nôtre, vers une vie d'élite entre la vie terrestre et le paradis», confie-t-il, l'air un peu rêveur face à la radicalité de l'engagement de son enfant.

Si, de prime abord, Isabelle a vécu cet arrachement de manière plus violente que son mari – «Mais c'est ma souffrance de mère qui me fait pleurer, pas son choix spirituel», explique-t-elle –, Philippe confesse pourtant: «Ma première réaction a évolué avec le temps. Progressivement, je sens comme Isabelle cette douleur de l'arrachement. Un manque. Une absence».

«C'est tout à la fois le ciel qui s'entrouvre et la terre qui se dérobo sous vos pieds», résumant joliment

Moniale des Fraternités de Jérusalem, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Sophie et François. Leur fils Benoît, le second de sept enfants, est entré chez les Frères de Saint-Jean à tout juste 19 ans, quand Théophile, le petit dernier, n'avait que 2 ans. C'était en 1996. La difficulté pour ce couple de Clermontois n'a pas été d'accepter le choix de leur enfant, affirmé dès la classe de troisième, mais bien plutôt de l'accompagner. «C'est venu de très loin», se rappelle François. Enfant, Benoît, rebelle, détestait aller à la messe, et, contrairement à son frère aîné qui a fait sa première communion à 6 ans, lui avait alors 10 ans. «Le délice, c'est peut-être lorsque nous sommes allés voir Jean-Paul II à Paray-le-Monial. Il nous a dit: "C'est le plus beau jour de ma vie"»

«Tout sauf les Chartreux!»

Dans un premier temps, ses parents ont craint que sa vocation ne soit une échappatoire à ses difficultés scolaires. «On ne te laisse pas partir sans le bac»: ç'a été la première et peut-être la seule condition qu'ils lui ont posée. Le turbulent gamin a réussi à intégrer le lycée de Saint-Bonnet-de-Galaure pour redoubler sa seconde. «Il n'y avait pas de trompette dans l'orchestre du lycée...», s'amuse aujourd'hui sa mère. Mais à l'époque, ce qui la préoccupait surtout était de savoir où son musicien de fils s'engagerait. Car le tout n'est pas de répondre à l'appel du Seigneur, encore faut-il discerner où il entend nous mener. C'est souvent le fruit de longues années de réflexion qui mettent les nerfs des parents à rude épreuve.

Jésuite, prêtre diocésain, Frère de Champagne ou de Saint-Jean, Bénédictin? Les ordres sont si nombreux, et leurs caractères si variés, il n'y a que l'embarras du choix! «La sensibilité missionnaire des Jésuites l'attirait beaucoup. Il connaissait aussi très bien la Communauté Saint-Jean à Murat», se remémorent ses parents.

Les parents sont souvent plus enclins à laisser partir leur enfant au séminaire plutôt que dans une communauté monastique. «Tout sauf les Chartreux!» Le dépouillement total fait peur. Religieuses et religieux partent les mains vides. Claire, mère de trois enfants, en a fait l'amère expérience lorsque sa fille est entrée chez les Petites Sœurs des Pauvres. «En revenant de son entrée au postulat, à Orléans, où je l'avais accompagnée, j'ai retrouvé sur la table de nuit de Sophie sa médaille de baptême, bien rangée... Elle est partie vraiment sans rien, si ce n'est deux jupes bleu marine et un chemisier blanc.»

«C'est tout à la fois le ciel qui s'entrouvre et la terre qui se dérobo sous vos pieds.»



M. ALIX - GIBIC

Même émotion pour Michèle. Son fils Erwan a rejoint le monastère Sainte-Madecine du Barroux à 19 ans. Elle se remémore l'épreuve de devoir coudre son nom au dos des pulls et des chemises de son trousseau. *« Je n'ai pas arrêté de pleurer. »* C'était il y a treize ans et l'émotion pointe toujours sur son visage.

Car, souvent, c'est jusqu'à leur prénom que les religieux abandonnent à leurs parents. Comme s'ils reniaient en quelque sorte leur famille pour en intégrer une autre. *« Nous, on n'arrive pas à l'appeler Frère Robert, confie Michèle dans un sourire plein de tendresse. Ça viendra peut-être un jour... »*

Découvrir la « nouvelle famille » de son enfant

Le temps, en effet, fait son office. Non pas que les parents se lassent ou oublient leur enfant, mais ils apprennent à mieux connaître sa « nouvelle famille ». Ils apprennent à la regarder non plus comme une concurrente, mais comme un soutien supplémentaire. Surtout s'ils le voient épanoui. *« Qu'il soit heureux, c'est la seule chose qui m'importe. »*

« Moi, au départ, très égoïstement, j'aurais préféré qu'il choisisse un ordre qui reste dans le monde », confie la mère d'Erwan. Mais la décision semblait irrévocable : *« J'ai eu cet appel et je ne peux pas m'y soustraire »,* lui avait affirmé Erwan avant de quitter le lycée militaire de La Flèche, dans la Sarthe. *« Pour qu'il abandonne des études qui lui plaisaient*

Au monastère du Val de la Source (Vienne), le Père Gourrier participe de bonne grâce au pique-nique des servants de messe. Qui a dit que donner sa vie au Christ n'était pas épanouissant ?

autant – en bon Breton, il voulait suivre les pas de son grand-père officier de marine – c'est que sa décision était mûrement réfléchie. »

Pour Jean-Pierre, officier de carrière, accepter d'emblée la décision de son fils a été plus difficile. *« Je n'ai pas donné mon fils à Dieu, c'est lui qui me l'a pris »,* pense-t-il tout haut. Pourtant, au fil des ans, de séjours au Barroux en relations épistolaires avec le Père Abbé, le regretté Dom Gérard, ses liens affectifs et spirituels avec la communauté des moines se sont profondément renforcés. Et l'ordination de Frère Robert, durant l'été 2007, a été l'occasion d'une belle fête près du monastère. *« Maintenant, je dirais qu'il est admiratif et partage pleinement le bonheur d'Erwan, lui enviant même la foi qui l'anime »,* estime Michèle, son épouse.

Mais le temps ne suffit parfois pas à apaiser l'opposition parentale. *« Je n'ai pas de mal à l'accepter, explique Jean-Michel, orthodoxe de rite russe et magistrat à Paris, dont la fille aînée, Aude, est entrée au Carmel il y a bientôt deux ans. C'est simplement un refus. »* Celui de l'idée même de la vocation contemplative. *« Au XVIII^e siècle, les Sœurs avaient encore un rôle social, mais aujourd'hui ? On me dit qu'elles prient pour ceux qui ne prient pas, mais on ne prie pas par procureur. Quant à la clôture, en quoi est-elle justifiée ? Pourquoi se cacher ? C'est tout à fait contraire à l'image évangélique du levain : s'il n'est pas dans la pâte, il se gâte. »*

Des arguments qui se tiennent ; mais ils ●●●



Ordinations sacerdotales à Notre-Dame de Paris. L'appel de Dieu peut rayonner sur les autres membres de la famille.

◆◆◆ cachent mal la blessure d'un père qui ressent la vocation de sa fille comme un reniement, un rejet de la famille. « *Aude a choisi un ordre extrêmement dur, explique Danielle, sa mère. Ça rend l'acceptation d'autant plus douloureuse.* »

Mon fils fait-il le bon choix? Ma fille sera-t-elle suffisamment forte pour tenir? Quelle mère, quel père, n'a jamais cédé à cette angoisse bien naturelle? Et pourtant, peut-on raisonnablement concurrencer l'appel du Seigneur? Reste la confiance. Confiance en son enfant. Et confiance en Dieu, lorsqu'on a la grâce de croire en lui.

« Des gens très pratiquants nous plaignent, mais d'autres nous sanctifient. C'est limite s'ils ne nous voient pas avec une petite auréole au-dessus de la tête! »

Le rôle des parents est alors réduit à pas grand-chose. Comme s'il subissait les exigences posées par Dieu. « *À quoi je sers, moi?* » ; « *J'ai l'impression que le Seigneur ne me demande pas la permission.* » Et pourtant, bien qu'effacé, leur rôle n'en demeure pas moins essentiel. « *C'est un peu celui d'une rampe, résume avec esprit Jean-Philippe Valentin, ça ne sert à rien dans un escalier, sauf lorsqu'on a besoin de s'y appuyer.* »

Plus le choix est radical, plus les inquiétudes sont grandes, qu'elles soient matérielles ou plus spirituelles : « *Comment paient-elles leur Sécu si elles ne vivent que de dons?* » ; « *Va-t-elle manger tous les jours à sa faim?* » ; « *Et les mauvaises rencontres lorsqu'elles mendient leur repas...?* » ; « *Comment demeurer cloîtrée toute une vie dans une société si ouverte?* ».

« Mon regret, c'est que j'aurais aimé avoir des petits-enfants »

C'est aussi une réelle appréhension chez de nombreux parents de voir leur enfant s'engager dans le sacerdoce à une époque où le « job » est particulièrement difficile. Non seulement parce que la société déchristianisée peut se montrer très hostile à l'Église, mais également parce que la moisson est portée par un nombre plus restreint d'ouvriers.

Pour Anne-Marie et Jacques, à Boulogne (Hauts-de-Seine), cette inquiétude devant la solitude du prêtre face à son ministère est d'autant plus forte que Marc, ordonné pour le diocèse de Nanterre en 2003, est fils unique. « *Ça m'effraie un peu, confie Anne-Marie, surtout que, plus tard, il aura peu de famille autour de lui.* »

Un fils unique prêtre, c'est une situation difficile à vivre. Avec beaucoup d'humilité, Jacques le reconnaît : « *Mon regret, c'est que j'aurais aimé avoir des petits-enfants, c'est évident.* » Pourtant, aucune amertume chez ce couple atypique - lui est catholique, elle est « née calviniste, mais aujourd'hui confirmée catholique en pleine communion avec l'Église » ; ils manifestent au contraire une grande joie à vous montrer les photos de l'ordination de leur fils, un grand brun, barbu, à la belle prestance, aujourd'hui vicaire à Bagnex, en région parisienne. « *Quatre prêtres la même année dans le diocèse, un millésime exceptionnel!* », se souvient Jacques. « *Chose qui ne s'est malheureusement jamais reproduite depuis* », regrette-t-il sincèrement.

Ne peut-il pas exister une certaine colère devant les réactions parfois maladroites de l'entourage? « *Même des gens très pratiquants nous plaignent* », explique Jacques. « *Mais, ajoute Anne-Marie en plaisantant, d'autres nous sanctifient... C'est limite s'ils ne nous voient pas avec une petite auréole au-dessus de la tête!* »

Il reste qu'il peut être très difficile d'expliquer

le choix de son enfant. « Ils ne comprennent rien, constatent Sylvie et Bernard, évoquant leurs amis et leur famille, mais nous l'admettons parfaitement, car, au début, nous étions nous-mêmes totalement largués... » Leur fils Antoine, laïc consacré, a prononcé ses vœux perpétuels à Notre-Dame-de-Vie, l'année dernière. « C'est un ordre carmélitain qui possède trois branches : deux branches, féminine et masculine, de laïcs consacrés, et une branche sacerdotale », explique Bernard, retraité, nourri de philosophie chrétienne. Simone Weil, Édith Stein, sainte Thérèse de Lisieux. Sur la table du salon traîne un livre de Bernanos. « Ce n'est jamais très évident d'expliquer sa vocation », constate Sylvie. « Il est prêtre ? nous demande-t-on. – Ben, non. – Il est moine alors ? – Ben, non plus. » Les laïcs consacrés mènent en effet trois vies parallèles : leur vie personnelle de célibataire ; leur vie spirituelle suivant les trois vœux monastiques – chasteté, pauvreté, obéissance – auxquels s'ajoute le vœu d'humilité spécifique à Notre-Dame-de-Vie ; et leur vie professionnelle.

Aujourd'hui, Antoine travaille à Johannesburg, en Afrique du Sud, pour un grand groupe alimentaire. Il y est manager opérationnel et gère la chaîne de production afin de maîtriser l'approvisionnement des clients. Chaque jour, il consacre deux heures d'oraison au Seigneur et suit la messe quotidiennement. Sans oublier le temps passé auprès des gamins des bidonvilles de la mégapole sud-africaine.

Du Fiat vers le Magnificat

Une vie de solitude avec le Christ, ancrée dans le monde... Pas simple à faire comprendre. « J'ai un frère moine qui m'a demandé pourquoi il ne s'était pas fait prêtre », raconte Bernard. J'ai posé la question à Antoine, qui m'a répondu : « Je vais là où le Seigneur me dit d'aller. »

À l'image de nombreux parents dans la même situation, Sylvie et Bernard se sont progressivement rapprochés de la communauté de leur enfant. Ils descendent deux ou trois fois par an à Venasque, dans le Vaucluse. « On le voit à travers sa Maison », explique sobrement son père qui aime donner libre cours à son goût pour le bricolage avec les Frères et Sœurs de la communauté. « C'est très important de conserver un contact avec Notre-Dame-de-Vie, explique Sylvie, nous partageons ainsi la vie des Frères et, indirectement, celle d'Antoine. Et ça nous permet de mieux comprendre l'environnement spirituel de notre fils. »

Si la vocation d'un enfant est une histoire humaine, c'est également, et avant tout, l'histoire d'une âme. Une âme qui tire les autres à sa suite. Pour Sylvie, il n'y a aucun doute que le chemin emprunté par son fils l'a elle-même fait progresser : « Je me suis sentie "boostée", et je porte maintenant un regard plus ouvert sur beaucoup de questions ».

Tout comme leur enfant, les parents sont également appelés à dire « oui » au Christ. C'est un chemin difficile, où le dépouillement tutoie souvent la douleur. « Je n'ai pas dit merci au Seigneur, confie Bernard. Je ne le lui ai d'ailleurs toujours pas dit. Je lui ai simplement dit : "Comme il vous plaira Seigneur". » Et d'ajouter, après un long silence : « Mais je soutiendrai son projet de vie tant que je pourrai. »

« On vit une sorte de Fiat, qu'on espère transformer en un Magnificat », résume pour sa part Viviane pour qui le Fiat s'est répété à trois reprises... comme saint Pierre, sur les bords du Jourdain, renouvelant par trois fois son amour au Christ. Un cheminement de joies et de peines qui se fait à deux dans une grande compassion mutuelle. « Quand l'un flanche, l'autre le soutient », explique Christian, son époux, pour qui « le deuil d'une certaine vie de famille » demeure toujours douloureux. Et son épouse de constater, en lui jetant un discret regard : « Ça nous décentre, et ça nous rapproche dans notre vie de couple ». Finalement, c'est toute une famille, amenée à trouver d'autres formes de rassemblement, qui vit au rythme de la progression de chacun des enfants « consacrés ».



Famille Chrétienne

Les exclusifs du magazine

Entretien avec le Père Éric Poinot :
« Comment le clergé peut-il accompagner les parents ? »

Parents, ne restez pas seuls !

Parce qu'un enfant qui se fait prêtre, religieux ou religieuse, est un évènement extraordinaire, il est difficile pour leurs parents de le partager avec des familles qui ne l'ont pas vécu.

C'est pourquoi, très tôt, dès 1976, les parents de consacrés se sont rassemblés au sein de l'Association des parents de prêtres, religieux et religieuses (APPRR). Une association de laïcs reconnue et accompagnée par l'Église de France en la personne d'un évêque accompagnateur, Mgr Michel Coloni, archevêque émérite de Dijon, et d'un aumônier national, Mgr Bernard Mollat du Jourdin.

L'APPRR réunit aujourd'hui mille trois cents familles – couples, veufs mais aussi frères et sœurs qui soutiennent le prêtre dans

sa vieillesse. Elle est présente dans quarante diocèses à travers la France métropolitaine et jusqu'en Martinique.

Quel est l'objet de l'APPRR ? Partager une sensibilité commune. Se serrer les coudes, aussi. Mais également constater que nombre de familles vivent la même expérience, parfois difficile, mais qui constitue une grande grâce. Enfin, soutenir les enfants appelés à devenir prêtres, moines ou moniales. « Il se crée dans les groupes un lien d'amitié très concret, très immédiat, très facilité... presque fraternel entre nous », témoigne Anne-Marie Valentin, responsable de la communication.

Pour en savoir plus : APPRR,
50, avenue de Brateuil, 75007 Paris.
<http://apprr.ccf.fr>